

aurait saigné en 1498. À Forlì, un martyr du nom de S. Valérien (peut-être un doublon du martyr romain) était vénéré depuis le XII^e s. à la cathédrale de la Santa Croce mais son culte a aujourd'hui disparu. Par contre, la même cathédrale conserve deux images de la Vierge, chacune ayant sa chapelle propre: la Madonna del Fuoco, une xylographie miraculeusement préservée lors d'un incendie en 1428; et la Madonna della Ferita, depuis 1490, qui guérit les blessures. Cette dernière s'est toutefois vue reléguée dans une position secondaire lorsque la chapelle qui lui était dédiée fut transformée, vers le milieu du XX^e s., en chapelle du Sacré-Cœur et du Saint-Sacrement. Il arrive toutefois qu'un culte ainsi hébergé dans une église paroissiale s'impose dans l'espace au point d'englober tout l'édifice: c'est le cas à l'église San Martino de Pianetto di Galeata, où le petit temple de la Madonna dei Miracoli occupe pratiquement la moitié de la nef centrale, accaparant toute l'attention.

Dans *Romagna: tra santuari e confraternite* (83-94), E. Marchetti montre que, sans être majoritaire, le rôle des confréries par rapport aux sanctuaires est néanmoins significatif. Sur un total de 300 sanctuaires recensés en Émilie-Romagne, 26 sont sous la juridiction d'une confrérie, et 15 sous le patronat d'une confrérie (qui, par exemple, y a son siège). – Enfin, sous le titre *Segni e pegni della devozione nei santuari dell'Emilia-Romagna* (95-115), L. Canetti analyse le phénomène des ex-voto. Relevons à ce propos la collection exceptionnelle d'ex-voto peints conservés à l'église de S. Maria del Monte à Cesena. Dans un registre similaire, la région se signale par ses nombreuses plaques dévotionnelles en céramique, une production qui a son centre à Faenza.

La deuxième partie du volume est occupée par les notices relatives à chaque sanctuaire, particulièrement soignées et détaillées. Sur ce point, l'ouvrage se distingue des autres volumes de la collection, en ce qu'il attribue une notice propre à chaque culte (chacun étant considéré comme ayant son sanctuaire propre) et non à chaque édifice. Si ce procédé met davantage en évidence les différents cultes, il nuit à une étude globale du sanctuaire, lequel demeure, en rigueur de termes, l'édifice qui accueille les différents cultes. En outre, certains cultes secondaires, s'ils ne font pas l'objet d'une notice propre, seront passés sous silence, alors qu'une notice envisageant globalement chaque édifice aurait pu en tenir compte⁵.

• TOSCANE

Le Passioni di san Miniato martire fiorentino. Edizione critica a cura di Silvia NOCENTINI (= *Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia*, 48; ser. I, 25). Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2018, x-203 p. [ISBN 978-88-8450-879-9]

Admirablement située sur une colline dominant la ville, la basilique de San Miniato al Monte est sans conteste l'un des lieux les plus suggestifs de Florence. C'est pour remplacer une chapelle en ruines dédiée au martyr Minias, que l'évêque Ildebrando décida en 1018 d'ériger à cet endroit une église et un monastère. Très vite les travaux mirent au jour les reliques de Minias et également de ses nombreux

⁵ C'est le cas du culte, aujourd'hui éteint, du martyr S. Valérien à la cathédrale de Forlì.

compagnons martyrs. Mais le culte du saint est attesté à Florence dès le VIII^e s. Un diplôme de Charlemagne de 783, à vrai dire d'authenticité douteuse, mentionne une église dédiée au martyr à l'intérieur des murs de la ville. Par ailleurs, une bulle de l'évêque Jean I^{er} de Lucques de 786, dont l'original est conservé, mentionne une église dédiée à S. Minias sur le territoire du diocèse, construite par l'évêque Balsari (700-713). Minias est toutefois absent du Martyrologe hiéronymien; c'est Usuard (859) qui l'insérera le premier dans son martyrologe, d'où il passera dans le Martyrologe romain.

Cette notice est sans doute due à la composition de la première *Passio* (BHL 5965), datable, selon la critique interne, entre la fin du VIII^e et le début du IX^e s. Le manuscrit le plus ancien (Bruxelles, Boll. 14⁶) remonte d'ailleurs à la première moitié du IX^e s. Le texte relève du genre des Passions épiques: il consiste en une confrontation verbale entre Minias et l'empereur Dèce lui-même, ponctuée par une série de tortures dont le jeune homme sort chaque fois indemne jusqu'à ce qu'il soit décapité. L'auteur, qui apparaît cultivé, devait appartenir à un milieu monastique ou canonical, peut-être proche de San Lorenzo, l'ancienne cathédrale de Florence. Cette Passion, la plus largement diffusée, nous est connue par 44 témoins manuscrits, dont les plus anciens ont été copiés loin de la Toscane (région de la Loire, Farfa, Saint-Vincent de Metz); il faut attendre le milieu du XI^e s. pour trouver une famille que l'on puisse rattacher à la région de Florence. S. N. établit le texte à partir des deux familles les plus anciennes (carolingienne et messine). En vis-à-vis se trouve éditée la *Passio* BHL 5965b, version légèrement remaniée (les passages modifiés sont imprimés en grasses) à l'usage des bénédictins d'Abdinghof (Paderborn) et de Huysburg, et dont on connaît deux témoins. On sait que l'évêque Meinwerk de Paderborn ramena en 1014 des reliques d'Italie, parmi lesquelles se trouvaient des reliques de S. Minias: n'aura-t-il pas, par la même occasion, introduit dans son diocèse la *Passio* du martyr?

Une version presque entièrement réécrite, mais toujours fondée sur la *Passio* ancienne dont elle conserve quelques expressions (imprimées en grasses dans l'édition critique), est celle que l'on trouve dans le Passionnaire d'Arnstein, du nom du monastère prémontré où fut composé vers 1172 ce légendier en trois volumes (aujourd'hui Londres, British Library, Harley 2802); le texte (BHL 5966) est attesté par deux autres témoins. La réélaboration dont la *Passio Miniatis* a fait l'objet ne semble pas avoir concerné les autres textes contenus dans le Passionnaire d'Arnstein. Une autre réécriture (BHL vac.) est celle que contient le volume d'octobre du *Magnum Legendarium Bodecense* (v. 1460), l'un des seuls à avoir échappé à la destruction (aujourd'hui Büren, Archiv Schloß Erpernburg, Hs. 85). L'auteur s'est basé sur BHL 5965b et s'attache surtout à embellir le style des réparties de Minias. Le texte est édité ici pour la première fois.

On a vu que c'est en 1018 que l'évêque Ildebrando décida de restaurer la chapelle abandonnée sur le Monte Fiorentino et d'y établir un monastère. Le premier abbé (1018-1025) en sera un certain Drugon, ou Drogon, à qui l'on doit une nouvelle *Passio* de S. Minias (BHL 5967). De simple converti, Minias devient sous sa

⁶ C'est par erreur que l'auteur indique que ce manuscrit est en dépôt à la Bibliothèque royale de Belgique.

plume un ermite de la forêt d'Elisboth, aux portes de Florence. Dans sa confrontation avec l'empereur, il se montre véritable théologien. Le lieu du martyr se trouve identifié: *Gurgo*, à un mille de la ville. Cette précision est nécessaire à l'introduction de l'élément le plus neuf du récit: la céphalophorie de Minias. Décapité, il prend sa tête en mains et gravit la colline jusqu'à son sommet (lieu de son ermitage et du nouveau monastère). La Toscane connaissait plusieurs saints céphalophores. S. N. relève en outre la présence de la *Passio Dionysii* (*BHL* 2178, v. 815), la première où apparaît la céphalophorie du saint, dans au moins quatre légendiers de l'aire florentine contenant également la première *Passio* de S. Minias: ne serait-ce pas là que Drugon aurait trouvé l'inspiration? Malgré cette invention qui aurait dû en assurer le succès (succès qui se manifesterait en tout cas dans l'iconographie de Minias), l'œuvre de Drugon ne parviendra pas à supplanter l'ancienne *Passio*. On n'en connaît que 13 manuscrits.

Au XIII^e s., Minias avait été ignoré par Barthélemy de Trente et Jacques de Voragine. Il faut attendre Pietro Calò, vers 1341, pour voir notre martyr inséré dans un légendier abrégé. Le dominicain reprend sans guère le modifier le texte de la *Passio* ancienne, qu'il conclut par le récit de la traversée miraculeuse de l'Arno par S. Fridianus, évêque de Lucques, qui voulait se rendre sur la tombe du saint martyr. Dans son *Catalogus Sanctorum*, Pietro Natali (Nadal), s'appuyant sur le chapitre de Calò, le réduit à une *epitome* dont près de la moitié est consacrée à ce miracle posthume.

À Florence, deux autres *epitomae* sont composées au XIV^e s. Le prédicateur franciscain Giacomo da Tresanti (1265-1320) est l'auteur d'un légendier abrégé inédit connu par un seul manuscrit. Dans le bref chapitre qu'il consacre à notre martyr (*BHL* 5970), pour lequel sa source principale est la *Passio* de Drugon, il ajoute plusieurs éléments nouveaux: Minias aurait été Arménien d'origine royale (le titre de *rex Armeniae* se retrouve sur la mosaïque absidale de la basilique florentine), et il aurait accompli un pèlerinage à Rome sur la tombe des apôtres Pierre et Paul. Une seconde *epitome* (*BHL* 5968), plus développée, est incluse dans un légendier florentin de la première moitié du XIV^e s., transmis par le ms. Florence, Bibl. Medic. Laurenz., Plut. XX, 6, et récemment édité par A. Degl'Innocenti (cf. *AB*, 119 [2001], p. 434-435). Elle se fonde aussi bien sur la *Passio* ancienne que sur celle de Drugon; ici aussi, Minias est le fils du roi d'Arménie. Dans ces deux *epitome*, c'est Minias lui-même qui franchit l'Arno après avoir été décapité.

Quant à la *Passio* *BHL* 5969 éditée par F. Orlandi en 1732, édition reprise par G. Lami en 1758, elle n'est attestée par aucun manuscrit. Ce bref récit, fondé uniquement sur la *Passio* ancienne, est peut-être le résultat d'une transcription très libre de l'éditeur.

L'auteur s'arrête enfin sur l'Antiphonaire florentin, un antiphonaire pour l'Office copié entre le milieu du XII^e et le début du XIII^e s. par trois mains différentes. L'Office de S. Minias comprend deux strates, fondées, la première sur la *Passio* ancienne (et remontant peut-être à 898), la seconde sur le texte de Drugon (et donc postérieure à 1018), l'une et l'autre inspirant un certain nombre d'antiennes et de répons.

On saura gré à S. N. d'avoir analysé avec compétence l'ensemble du dossier de S. Minias et de nous avoir fourni l'édition critique des pièces qui le composent.